

## Quelques notes sur le second voyage de Mgr Bourget en Europe (30 sept. 1846 - 27 mai 1847)

Léon Pouliot, s.j.

Volume 24, 1956–1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pouliot, L. (1956). Quelques notes sur le second voyage de Mgr Bourget en Europe (30 sept. 1846 - 27 mai 1847). *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 24, 13–18. <https://doi.org/10.7202/1007429ar>

Tous droits réservés © La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

## Quelques notes sur le second voyage de Mgr Bourget en Europe (30 sept. 1846 - 27 mai 1847).

Si M<sup>sr</sup> Bourget n'a pas jugé bon d'annoncer son second voyage en Europe dans une *Pastorale ad hoc*, comme il l'avait fait en 1841, il en a indiqué les buts dans son *Journal*. Il y en a exactement vingt-six; ils ne sont pas tous de la même importance, mais ils sont tous dictés par le zèle apostolique. En 1846 comme en 1841, il veut par-dessus tout enrichir le Canada, le diocèse de Montréal, en particulier, de prêtres et d'instituts religieux; il veut aussi se mettre lui-même en état de mieux administrer son diocèse par l'étude attentive des institutions de charité et d'éducation, qui fleurissent alors en Europe, en France surtout.

Sur ce dernier point, le *Journal du second voyage de l'Evêque de Montréal en Europe*<sup>1</sup> ne laisse pas de place au doute. Dans chaque ville qu'il visite, l'évêque dresse un relevé exact du clergé séculier et régulier, des communautés enseignantes, des instituts de charité. Il note les choses qui l'ont frappé et les bons conseils qu'il a reçus. Voici un exemple. Le 6 novembre...

il arrive au Mans et est accueilli avec bonté et cordialité par M<sup>sr</sup> Bouvier, qui voulut absolument qu'il logeât à l'évêché avec son compagnon. M. Richard, Sec. et M. Sibaux, Pr. Secr. furent on ne peut plus complaisants. La première chose que fit l'Evêque en arrivant au Mans fut d'aller à Ste-Croix et d'y visiter M<sup>r</sup> Moreau qui parut très satisfait de le voir. Le lendemain, il alla y célébrer la messe, et fut agréablement surpris de voir les Frères très bien exécuter les cérémonies de la réception et d'entendre leurs chants graves et touchants. Pendant le déjeuner, la bande de musique, formée des élèves, exécuta plusieurs pièces avec habileté. L'Evêque visita ensuite les ateliers des Frères, qui font toutes sortes d'ouvrages, et qui même peignent sur verre. Enfin, pour résultat de cette visite, il fut convenu que l'Evêque repasserait par Le Mans, et qu'il amènerait avec lui en Canada des Frères de Saint-Joseph avec un Père de Ste-Croix et même quelques Sœurs de Saint-Joseph pour le couvent de Saint-Laurent, si M<sup>r</sup> St-Germain désirait en avoir<sup>2</sup>.

*Tableau de la ville du Mans* : 25000 âmes, 4 paroisses, 31 prêtres desservants et 8 prêtres auxiliaires; 18 Pères de Ste-Croix; 1 G. Sémin, 10 directeurs et 170 séminaristes (M. Bruneau, jeune prêtre très intéressant en est supérieur); 1 Pt Sém, 18 directeurs et 300 élèves; 9 Frères des Ecoles Chrétiennes enseignent 600 enfants externes; 9 Frères de Sainte-Croix enseignent 130 pensionnaires; 3 comm. de filles qui

<sup>1</sup> Registre conservé à l'archevêché de Montréal et qui contient, en plus du récit des événements, la copie des documents relatifs au voyage ainsi que la correspondance de l'évêque. Le *Journal* n'a jamais été publié.

<sup>2</sup> Le *Journal* contient une supplique du père Basile Moreau au Saint-Siège, datée du Mans, 11 novembre 1846, et dont M<sup>sr</sup> Bourget fut vraisemblablement le porteur. Le père Moreau y demande, pour son triple institut, un décret *ad laudandum*, en attendant que les règles et statuts soient approuvés.

enseignent 800 élèves; 1 école maternelle bien dirigée, 500 élèves, 14 Srs Gardes-malades.

Le diocèse a 800,000 âmes et est formé des départements de la Sarthe et de la . Il y a 1200 prêtres et 400 curés; 19 communautés régulières, 2 congrégations de filles pour l'enseignement et les œuvres de charité, celle d'Évron, qui compte 1000 sœurs et celle de Ruger 400; 3 communautés contemplatives; 1 Trappe (celle de Port-de-Salut), les Trappistes et les Carmélites; une résidence de Jésuites à Laval, une de Bénédictins à Solesmes. L'évêque visite toutes ces communautés chaque année et, en outre, 60 paroisses. La Visite commence à Pâques et finit à la Toussaint. Ce savant et pieux évêque pense que l'évêque de Montréal a bien fait d'encourager publiquement la Banque d'Épargne<sup>3</sup>, et que l'on ne saurait condamner le magnétisme, si ce n'est dans le sens qu'il a été condamné à Rome; et que des expériences faites au Mans par d'habiles médecins feraient croire qu'il y a beaucoup de charlatanisme dans cet art.

Et n'oublions pas que M<sup>sr</sup> Bourget n'a été que vingt-huit heures au Mans! Pareilles observations et tableaux statistiques sont rédigés au Havre, à Rouen, à Angers, à Beaugé, à Beaufort, à La Flèche et à Laval. S'ils offrent peu d'intérêt pour nous aujourd'hui, ils nous apprennent du moins le sérieux avec lequel M<sup>sr</sup> Bourget poursuivait son enquête, afin d'y trouver un stimulant à son zèle apostolique.

L'évêque de Montréal n'est pas moins désireux de connaître les richesses spirituelles de Paris. Mais ici, et pour cause, les statistiques sont moins précises. Le profit n'en reste pas moins réel.

Par délicatesse pour la Congrégation Notre-Dame de Montréal, il célèbre la messe à l'Abbaye-aux-Bois, chez les Filles du Bienheureux Pierre Fourier. Et il parle de Marguerite Bourgeoys avec une telle onction que les religieuses en sont émues jusqu'aux larmes<sup>4</sup>. Il visite les écoles et pensionnats des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Frères de la Doctrine Chrétienne, l'Institut Saint-Nicolas pour jeunes gens, l'Hôpital de la Maternité, l'Asile Marie-Thérèse pour prêtres âgés et infirmes, la communauté naissante de Notre-Dame de Sion, etc.<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Il s'agit des origines de la *Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal*. Le 11 avril 1846, M<sup>sr</sup> Bourget avait écrit à M. Quiblier, supérieur du Séminaire: « Je vous envoie ci-inclus un extrait de l'approbation des Caisses d'Épargne par N.S.P. le Pape, pensant que peut-être vous ne l'avez pas sous la main. En même temps, je crois devoir vous informer que tous les dépôts, qui seront faits à la Banque, dont il est maintenant question, seront placés dans les fonds publics, soit aux Banques incorporées, soit à la Corporation de la ville, soit au Port, Chemins de fer, etc. etc.; et que le quart des capitaux, qu'il sera permis aux directeurs de ne pas placer de la sorte, ne pourra jamais être prêté à des particuliers, mais devra être tenu en réserve, pour pouvoir en tout temps être en état de remettre les dépôts quand on les redemandera. » *A.S.S. Séminaire et Evêché*, dossier 3, *Bourget-Quiblier*.

<sup>4</sup> A la Mère Sainte-Madeleine, supérieure de la Congrégation, Rome, 12 janvier 1847. *Journal*, 26-28. — Monseigneur était porteur de petits présents envoyés par la communauté de Montréal à celle de Paris. Marguerite Bourgeoys avait été élève, à Troyes, des religieuses du bienheureux Fourier.

<sup>5</sup> A la suggestion de M<sup>sr</sup> Bourget, les Filles de Sion adressent une lettre au Souverain Pontife. Ce document, protestation de fidélité et d'attachement au Pape, est signé par six mères, vingt-huit religieuses et par l'abbé Théodore de Ratisbonne, « l'indigne aumônier de N.D. de Sion ». *Journal*, 55.

Depuis qu'en 1841, M<sup>sr</sup> Bourget avait connu M. Querles à Vourles et son institut des Frères catéchistes, il désirait pour son diocèse des Clercs de Saint-Viateur. En cette seconde visite à Vourles, début de décembre 1846, il allait désigner, et de façon assez inattendue, le premier supérieur de la fondation canadienne, dans la personne du frère Champagneur. Laissons ici la parole au biographe du père Querbes :

Le P. Querbes présenta à M<sup>sr</sup> Bourget la communauté de Vourles, qui se composait alors, religieux et novices, d'une quarantaine de sujets. *Éh bien, demanda Monseigneur, quels sont ceux qui veulent me suivre au Canada ?* Tous, gagnés par l'air de sainteté et par l'aimable éloquence du prélat, levèrent le doigt, tous sauf un. Ce dernier tranchait sur les autres, plus encore par tout l'ensemble de son extérieur que par son attitude. Il paraissait friser la quarantaine, alors que ses confrères, religieux et novices, étaient jeunes. Sa taille dépassait la leur; une forte carrure, des épaules larges et hautes, une tête puissante, des traits accusés, un front proéminent lui faisaient une originalité frappante. Tout en lui annonçait une nature un peu lourde, très peu communicative, réfractaire à l'enthousiasme, mais par contre une volonté réfléchie et tenace, une vertu austère et peu commune. L'œil exercé de l'évêque ne s'y trompa point. *C'est vous que je choisis*, dit-il, à l'ébahissement de tous, en le désignant du doigt. Et il laissa la communauté sous l'impression de cette surprise<sup>6</sup>.

L'arrêt à Marseille avait pour but essentiel d'obtenir l'assentiment de M<sup>sr</sup> de Mazenod, supérieur général des Oblats, à la nomination du père Guigues comme premier évêque de Bytown.

Le *Journal du second voyage* s'arrête brusquement après l'arrivée de l'évêque à Rome, mi-décembre 1846. Nous pouvons cependant le suivre d'assez près, grâce à sa correspondance.

En 1846 comme en 1841, il commence son séjour romain par une retraite au Gesù. Si ensuite, il élit domicile au Collège anglais, c'est qu'il veut apprendre la langue, afin d'être plus utile à toute une portion de son troupeau, trop négligée, pense-t-il. A Rome, dès qu'on a mis les choses en marche, écrit-il, on a des loisirs. Mais lui, a-t-il des loisirs ? En tout cas, ses progrès en anglais semblent avoir été modestes. Il est vrai que pendant le trajet de retour, il s'instituera professeur d'anglais. Mais on admire son zèle plus que sa compétence. « Il nous fait un cours d'anglais, tous les jours, écrit le frère Champagneur. Lui-même n'étant pas, à ce qu'il paraît, bien versé dans cette langue, il prend des leçons d'une religieuse américaine appartenant à la Congrégation du Sacré-Cœur de Paris. Quand il reçoit sa leçon, il y a toujours plusieurs sœurs; il enlève sa calotte et écoute comme un petit enfant d'école<sup>7</sup>. »

Le 30 décembre 1846, l'évêque de Montréal remet à la Propagande un mémoire demandant l'érection du diocèse de Bytown et la nomination du père Guigues, o.m.i., comme premier évêque<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Pierre Robert, c.s.v., *Vie du P. Louis Querbes*, Bruxelles, (1922), p. 393.

<sup>7</sup> Antoine Bernard, c.s.v., *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada. Le premier demi-siècle 1847-1897*, Montréal, (1947), p. 92.

<sup>8</sup> Texte du document dans le *Journal*, 46-47.

Le 11 février 1847, il présente aux cardinaux un document très élaboré « concernant les communautés de Montréal et sollicitant l'érection canonique de quatre d'entre elles » : Congrégation de Notre-Dame, Sœurs Grises, Sœurs de la Providence, Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. On a là des renseignements très précieux sur l'origine de ces instituts, les buts qu'ils poursuivent, leurs effectifs, l'esprit qui les anime, les immenses services qu'ils rendent à l'Eglise. Et c'est pour ajouter à cette efficacité en procurant à tous les mêmes avantages, en les plaçant dans une plus étroite dépendance de Rome, qu'il demande l'érection canonique<sup>9</sup>.

Pie IX ayant prescrit des journées de prédication et de prières pour l'Irlande, si durement éprouvée, M<sup>sr</sup> Bourget prêche en français à Saint-André-della-Valle et à Saint-Louis-des-Français. Il célèbre à Saint-André-delle-Fratte, l'église du miracle, l'anniversaire de la conversion du juif Alphonse de Ratisbonne<sup>10</sup>. Il visite les institutions de charité et d'éducation de Rome. Les lettres qu'il écrit sont le fidèle portrait de son âme, peu sensible aux beautés artistiques qui l'entourent, mais que la vie de l'Eglise intéresse passionnément. Il en sait long, et il a puisé à bonne source, sur les origines des Sœurs de Notre-Dame de Sion<sup>11</sup>. A M. Paré, grand liturgiste, il écrit : « Ces jours-ci, je vais faire connaissance avec deux Belges, chargés de faire toutes les recherches possibles, de la part de l'Eglise de Belgique et aux frais du gouvernement, pour rétablir le chant grégorien dans toute sa pureté. » Et il est heureux de signaler les succès de ce chant rénové à Marseille<sup>12</sup>.

A Rome, il a gagné le cœur des cardinaux et du Pape. Son compagnon de voyage, M. Pinsonneault, p.s.s., cite avec plaisir les paroles de M<sup>sr</sup> Brunelli, secrétaire de la Propagande : « Je puis vous dire sans compliment que peu d'évêques sont en aussi grande faveur auprès du Saint-Père, qui estime singulièrement M<sup>sr</sup> Bourget. Le Pape ne parle de votre évêque qu'avec effusion de cœur; c'est plus que de l'estime qu'il a pour lui, c'est de l'affection et de l'amour<sup>13</sup>. »

Parti de Rome le 26 février, M<sup>sr</sup> Bourget est à Paris le 13 mars. Désireux de recruter des prêtres de langue anglaise, il se rend en Angleterre et en Irlande. La détresse de ce dernier pays l'a profondément ému. « Pour nous, écrira-t-il plus tard, nous l'avons vue de nos yeux et pour vous la dépeindre, nous empruntons, sans crainte d'exagération, les douloureuses lamentations de Jérémie. Pussions-nous avoir, avec les touchantes paroles de ce prophète, les entrailles de la compassion<sup>14</sup>. »

<sup>9</sup> *Ibid.*, 10-24. Rome ne jugea pas à propos d'exaucer en ce moment le désir de M<sup>sr</sup> Bourget.

<sup>10</sup> Dans le *Journal*, il raconte la longue conversation qu'il eut, en passant à Laval, avec Alphonse de Ratisbonne, novice de la Compagnie de Jésus.

<sup>11</sup> *Journal*, 46-49. A. M. Hudon, 20 janvier 1847.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 29-32, 12 janvier 1847.

<sup>13</sup> *Mélanges religieux*, 1847, 246-247.

<sup>14</sup> *Mand. Lettres Past.*, I, 370-389. *Lettre Pastorale pour publier l'encyclique de N.S.P. le pape Pie IX en faveur de la malheureuse Irlande*, 24 juin 1847.

Les travaux, les fatigues, les émotions les plus profondes et les plus variées n'ont donc pas manqué à M<sup>sr</sup> Bourget pendant ce second voyage en Europe. Ce qui reste admirable — et nous aurions tort de l'oublier — c'est que tout cela ne diminue en rien sa régularité dans la prière. En quelque lieu qu'il se trouve, deux fois par jour il examine sa conscience, selon la méthode de saint Ignace, comme le plus humble et le moins affairé des novices. Nous en avons la preuve dans son cahier d'examen particulier, septembre 1846 - mai 1847, conservé aux archives de l'archevêché de Montréal. Midi et soir, il inscrit le nombre de manquements ou d'actes de vertu, selon le cas. De plus, il qualifie d'un mot l'atmosphère de la journée : « Consolation — ferveur — lâcheté — négligence — que Dieu est bon — larmes. » Dans ce cahier sans prétention, dont il a probablement cousu lui-même les feuillets, il inscrit au recto le résultat de son examen particulier; au verso, sa récollection ou retraite mensuelle, pratique recommandée depuis les débuts au clergé de Montréal<sup>15</sup>. Est-il étonnant après cela que le second voyage de M<sup>sr</sup> Bourget en Europe ait produit des effets merveilleux et durables ?

Parmi ces effets, quelques-uns ne sont pas faciles à décrire, bien qu'ils soient certains : tels les enrichissements apportés à l'âme même de M<sup>sr</sup> Bourget. Ce n'est pas en vain qu'il a étudié et noté l'origine et le fonctionnement de tant d'institutions bienfaitantes, consulté tant d'hommes d'Eglise éminents, qu'il a assisté à tant de manifestations éclatantes de foi dans cette Rome, si chère à son cœur : « O Rome, écrit-il, que tu as de charmes pour le pèlerin qui vient chercher dans ton sein maternel une vie de foi ! » Et cette foi plus grande était chez lui un principe d'action plus vivant. Il revient au pays plus désireux que jamais de ne rien négliger, de tout entreprendre pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

D'autres effets ont peu retenu l'attention, parce qu'ils sont le perfectionnement de choses qui existaient déjà, ou parce qu'il les a introduits dans le diocèse sans éclat et sans bruit : œuvres de charité, pratiques de dévotion, dont il a admiré l'efficacité en Europe.

Nous avons dit ailleurs que l'érection du diocèse de Bytown et la nomination de son premier évêque, M<sup>sr</sup> Guigues, un très grand évêque, sont au nombre des très heureux effets de ce voyage de M<sup>sr</sup> Bourget en Europe<sup>16</sup>. Parce qu'il avait à un très haut degré le sens de l'Eglise, il s'était naguère dépensé pour Kingston, capitale des Canadas-Unis<sup>17</sup>. Bien que Kingston ne soit plus la capitale, le travail de M<sup>sr</sup> Bourget n'a pas été inutile : les institutions dont il a enrichi la ville sont restées et ne cessent de grandir. Aujourd'hui, c'est Bytown qui monte, qui sera demain le siège du gouvernement. Si l'Eglise y est solidement établie en 1867, au moment où elle devient la capitale de la Confédération, elle

---

<sup>15</sup> *Mand. Lettres Past.*, 8, 26.

<sup>16</sup> *Monseigneur Bourget et son temps*, t. 2, p. 251 et suiv.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 246 et suiv.

le doit à deux hommes : M<sup>sr</sup> Bourget qui a su prévoir, et M<sup>sr</sup> Guigues qui a su si bien réaliser.

Mais les effets les plus visibles du voyage de M<sup>sr</sup> Bourget, ils sont là avec lui sur le *Prince-Albert*, qui entre dans le port tout pavoisé et au son des cloches, le 27 mai 1847.

Jamais Montréal n'avait reçu, en une seule fois, autant d'ouvriers apostoliques : ils sont vingt. Le père Basile Moreau s'est montré très généreux; il donne à M<sup>sr</sup> Bourget un père de Sainte-Croix, un prêtre qui n'a pas encore fait profession, huit frères de Saint-Joseph et quatre sœurs Marianites<sup>18</sup>. Le père Querbes envoie trois frères pour la fondation de Joliette. Une religieuse du Sacré-Cœur et deux pères Jésuites ont également voyagé sous la protection de M<sup>sr</sup> Bourget.

Si la recrue est importante par le nombre, elle l'est surtout parce qu'elle est faite d'instituts religieux et qu'elle est une semence.

Et, en effet, depuis plus d'un siècle, ces quatre communautés, introduites à Montréal en 1847, ont connu des développements prodigieux. Elles ont contribué et elles contribuent encore, d'une façon très efficace, au progrès de l'Eglise. Leur influence salutaire, leurs fondations, leurs œuvres ont dépassé depuis longtemps les limites du diocèse de Montréal, voire du Canada. En travaillant pour son diocèse, M<sup>sr</sup> Bourget a travaillé pour l'Eglise d'Amérique et pour l'Eglise des missions.

Léon POULIOT, s.j.

---

<sup>18</sup> *Annales de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs*. Saint-Laurent, (1930), I, p. 79.